

CCPA

# Solutions et expertise pour les productions biologiques

Le Groupe CCPA, spécialisé en nutrition et santé animales, propose un large éventail de produits, programmes nutritionnels et services dédiés aux productions animales en agriculture biologique. Tour d'horizon.

CCPA est engagé depuis plus de dix ans auprès des productions animales biologiques. Afin de « développer une expertise spécifique », répondant aux exigences et besoins de ce marché et de « mieux se coordonner et faciliter les échanges de connaissances entre les différentes espèces », la firme-services s'est dotée, il y a cinq ans, d'un comité de pilotage dédié (Copil bio). Des réunions régulières favorisent les échanges entre les différentes espèces principales adressées par le groupe : porcs, volailles, ruminants et lapins. « Avoir une approche transversale est primordial pour proposer des solutions adaptées à toutes les usines de nos clients, généralement multi-espèces et faciliter leur activité », appuie Catherine Hamelin, référente volaille.

« Nos axes de travail principaux sont le sourcing et la qualification des matières premières, le respect de la réglementation et des différents cahiers des charges à l'échelle nationale, européenne et internationale ainsi que la recherche d'alternatives aux produits conventionnels, via la sélection d'ingrédients naturels et principes actifs végétaux. » Les connaissances et données issues des travaux menés par le Copil sont compilées dans un « Book bio », document destiné à « la diffusion de notre expertise auprès de nos clients et de notre réseau ». Ce book, disponible via un extranet, est complété par des informations marché, des actualités scientifiques et une veille réglementaire. « Des flash info spécifiques sont régulièrement envoyés à nos clients », renseigne Anne Paul, spécialiste formulation, en charge du suivi de la réglementation et de l'appui client. CCPA fournit également des prestations de conseil en formulation ainsi qu'un accompagnement nutritionnel et zootechnique adapté aux



Catherine Hamelin, spécialiste volaille, pilote du Copil Bio.

productions biologiques, complété par des audits d'élevage.

« Notre ambition est d'accompagner nos clients sur le marché des productions animales biologiques pour proposer des programmes alimentaires techniques et compétitifs malgré le contexte actuel compliqué, complète Thibault Desrousseaux, référent porcs au sein du Copil bio. Nous devons répondre à des objectifs de production comme en conventionnel, mais avec un contexte réglementaire différent et des particularités matières premières (variabilité, prix, approvisionnement) qui demandent sans cesse de l'adaptation. Chez CCPA, grâce à notre savoir-faire de firme-services, nous proposons, pour chaque mode de production et typologie d'élevage, des outils et produits permettant de maîtriser au mieux les coûts alimentaires tout en respectant les besoins des animaux à chaque stade. »

## Apport protéique

Parmi les enjeux spécifiques en alimentation liés à l'agriculture biolo-

gique, Catherine Hamelin cite l'apport protéique. Chez les monogastriques, « le nerf de la guerre, c'est la protéine », appuie Thibault Desrousseaux. Depuis le passage au 100 % bio au 1<sup>er</sup> janvier 2022, la complémentation en aliments protéiques non bio est limitée exclusivement aux jeunes volailles (moins de 18 semaines pour les poulets/poulettes/pintades et moins de 28 semaines pour les dindes/canards/oies) et aux porcs de moins de 35 kg, avec un maximum de 5 % de la matière sèche de la ration annuelle. Les matières premières riches en protéines non bio utilisables sont : les concentrés protéiques, gluten de maïs, protéines de pommes de terre, insectes vivants (quel que soit le stade de développement) ainsi que certaines levures.

En volaille, « dans un contexte déjà existant de non-utilisation des acides aminés de synthèse, cela a entraîné une tension supplémentaire pour couvrir les besoins des pondeuses en méthionine, qui est le premier acide aminé limitant chez la volaille. Elle n'est pas capable de la



Anne Paul, du service formulation, membre du Copil bio, assure aussi l'appui client et le suivi de la réglementation.



Thibault Desrousseaux, ingénieur espèce porc et référent Copil bio.

© CCPA

30 % des besoins en méthionine peuvent être substitués. » CCPA a développé Metorga UAB, à base d'extraits de plantes et produits de levure, pouvant jouer un rôle de précurseur de méthionine. Des essais ont été menés en poulettes et poulets, « le produit favorise la croissance et l'emplumement » ; en poules pondeuses, « il favorise le poids d'œufs et l'emplumement ». Un essai poulet en station, mené avec différents régimes en contexte d'alimentation type bio, a montré que « la combinaison bêtaïne + Metorga se révèle la plus efficace, par rapport aux deux produits utilisés seuls, pour assurer un taux de protéine correcte et moins de carence en méthionine. » L'intérêt économique montrait « une économie entre 2 et 3 €/t d'aliment, en contexte avril 2023 ».

synthétiser en quantité suffisante et doit donc la trouver dans l'aliment », indique Catherine Hamelin. La méthionine est l'acide aminé principal précurseur de la cystéine, composant majeur de la plume dont « les besoins sont très élevés ». Elle est aussi donneuse de méthyl et participe au bon fonctionnement du foie.

« La méthionine entre dans les mêmes voies de biosynthèse que la choline et la bêtaïne. » En production biologique, seule la bêtaïne issue de betterave peut être utilisée et « elle ne substitue pas complètement à la méthionine », notamment concernant le poids de l'œuf (PMO) : « la bêtaïne maintient la ponte mais pas le calibre. Au maximum

### Approche porcelets

Comme en volailles, des essais ont été menés sur le besoin en méthionine en porcelets, montrant que l'apport complémentaire de méthionine permettait d'améliorer la croissance des jeunes animaux de 35 à 69 jours. « En Bio, il n'est pas possible d'utiliser la méthionine de synthèse et le régime avec Métorga a permis d'augmenter la croissance par rapport au témoin : GMQ passant de 286 à 305 g/j de 35 à 69 jours et de 426 à 444 g/j de 57 à 69 jours. »

Si CCPA développe des formulations adaptées et des produits spécifiques UAB (80 % de son offre dédiée), la

firme-services décline aussi ses offres de produits conventionnels « lorsque les enjeux sont identiques dans les deux types de production : santé digestive, gestion du stress, qualité de la viande et des œufs, etc ». La gamme FeedStim intègre différentes sources d'antioxydants naturels et stimule la consommation d'aliment en période de stress. FeedStim Sow UAB améliore la résilience des truies et les aide à lutter contre les challenges de la mise bas et à combattre l'inflammation et le stress oxydatif. Pour les porcelets, l'Imm'Ax, en version conventionnelle ou UAB, est « une combinaison synergique d'extraits de plantes et ingrédients d'origine végétale à visée digestive ». Il sécurise de façon naturelle le système intestinal des porcelets pour



Lara Leboeuf, spécialiste ruminant, référente Copil Bio.

© CCPA

## Focus

### La qualité des matières premières

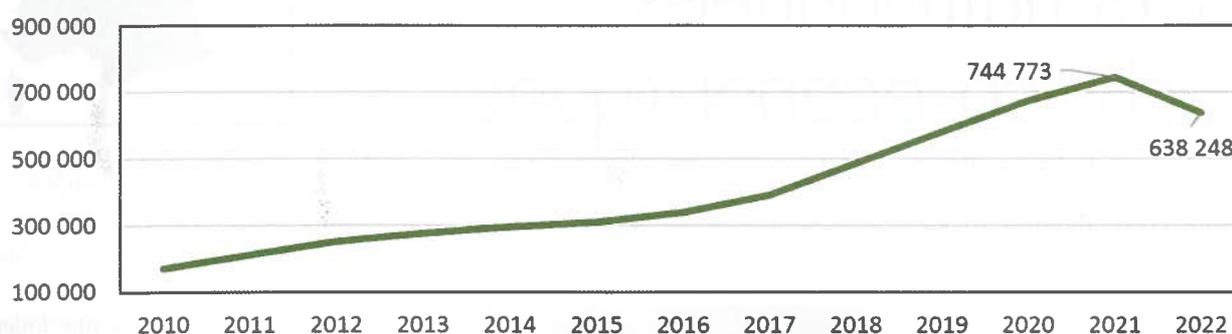
CCPA apporte une importance particulière à la qualité des matières premières et mène des travaux de R&D prenant en compte les spécificités des productions biologiques. Anne Paul, spécialiste formulation explique qu'« en quinze ans, au sein de notre station de recherche Euronutrition, nous avons réalisé 40 essais de digestibilité sur des matières premières biologiques ou utilisables en bio ». Vingt-huit essais en coq, neuf en poussin, deux en porc et un lapin. Au total, 31 matières premières différentes ont été testées : blé, coques de soja, maïs, orge, pois, son de blé, triticale, tourteaux. « 8 % des matrices de notre base sont biologiques ou C2 (2<sup>e</sup> année de conversion) », précise Anne Paul.

Afin de dresser un état des lieux des matières premières étudiées, CCPA publie une enquête sur les tourteaux biologiques. La troisième et dernière date de 2020 (après 2012 et 2015) et concerne le soja et le tournesol. 36 échantillons de

tourteaux de soja et 16 de tourteaux de tournesol ont été collectés auprès de 13 clients français et étrangers. « La synthèse réalisée est anonyme, précise Anne Paul. Le but est d'évaluer la variabilité de ces matières premières et de permettre à chaque participant de mettre en perspective ses résultats d'analyse avec des données d'autres origines et de se positionner. »

Parmi les critères observés, standard ou plus poussés, il ressort de l'enquête que « les résultats d'humidité sont conformes aux observations habituelles sur des tourteaux expellers ; les teneurs en protéine et matières grasses sont plus homogènes. De plus, les facteurs antitrypsiques sont mieux maîtrisés : nous incitons nos clients à suivre ces critères corrélés au processus pour qualifier au mieux leurs matières premières en routine. » Anne Paul ajoute que « l'effet site ou origine géographique est également intéressant à suivre dans le temps ».

## Un contexte AB global compliqué : évolution de la production nationale d'aliments composés biologiques



Depuis le 1<sup>er</sup> semestre 2022, on observe une chute de la production d'aliments biologiques : au total une baisse de 14 % est enregistrée sur l'année. La baisse touche toutes les filières

animales, elle est de 14 % en volaille, 10 % en porc et 19 % en bovins.

(Source Coop de France et Snia)

une santé et une croissance optimales en post-sevrage.

« L'approche porcelet est un bon exemple de la combinaison des savoir-faire CCPA. Nous intégrons toutes nos expertises », poursuit Thibault Desrousseaux, qui cite une nouveauté produit, un « aliment d'apprentissage » : l'Axecla UAB. Cet aliment spécifique pour les jeunes porcelets en élevage biologique a été « conçu pour répondre à des attentes terrain ». Objectifs : une croissance optimale du porcelet sans dérive digestive et une amélioration de la transition à l'aliment solide. Distribué sous la mère à partir de 20 jours d'âge et jusqu'au sevrage, il vient également en soutien de la truie pendant la lactation.

### Valoriser les céréales et les fourrages

Pour les ruminants, CCPA déploie également sa gamme FeedStim, notamment Feedstim Dairy, formulé avec un mélange de vitamines et de produits à base de plantes riches en flavonoïdes dont la *Scutellaria baicalensis*. Cette dernière a été brevetée par le Groupe pour améliorer la lactation chez les animaux d'élevage. « La *Scutellaria baicalensis* contribue à renforcer les défenses cellulaires et à lutter contre le stress oxydatif et inflammatoire, en particulier au niveau des cellules de la mamelle », renseigne Lara Leboeuf, spécialiste ruminants. Plusieurs essais ont mis en évidence une « amélioration

de la production de lait, pour un ROI de 5,5 environ ».

CCPA décline également sa gamme Vivactiv en version UAB, pour les ruminants lait et viande. Avec des solutions produits adaptées aux régimes riches en fibres et matières grasses ou en amidon, elle conduit à « une amélioration de la digestibilité des rations, permettant ainsi de réduire le coût des concentrés en augmentant la profitabilité », indique Lara Leboeuf. Elle cite ainsi le Turbovivo UAB, « pour baisser le prix des correcteurs azotés tout en maintenant les performances » et l'Amivivo UAB « pour réduire le coût des aliments de production en sécurisant les rations ». Le premier augmente la digestibilité de la protéine et de l'énergie. Il permet « une économie de 100 €/t sur un correcteur azoté », présente Lara Leboeuf, résultats d'essais à l'appui. Le second « oriente les fermentations vers plus d'acide acétique et limite les diminutions de pH du rumen. Ce qui est particulièrement intéressant en agriculture biologique pour bien valoriser les céréales de l'exploitation. Il ralentit la dégradabilité de l'amidon de 13 %, ce qui engendre moins de risque d'acidose ou de météorisation. En formulation, son utilisation permet une économie de 43 €/t dans un aliment de production. » Dans un contexte de matières premières chères, « il est impératif de bien valoriser les fourrages et céréales de l'exploitation pour améliorer la rentabilité de l'élevage ».

Delta pH control UAB, produit spécifique bio riche en argiles, cobalt et magnésium, a également pour objectif de sécuriser et valoriser les rations, notamment les fourrages présents sur l'exploitation. Lara Leboeuf souligne qu'« ils sont de bonne qualité, mais avec une forte variabilité, stockés dans une diversité de silos, avec des transitions quasi-permanentes. Cela nécessite de sécuriser le pH et la flore ruminale. » Elle ajoute que l'« analyse des fourrages est très importante : il faut les connaître pour mieux les compléter ». CCPA propose une offre Nir et s'appuie sur son laboratoire Artémis pour les contrôles qualité.

En ruminants, la firme-services travaille aussi sur le stress thermique chez les vaches laitières et le démarrage des jeunes animaux. Outre les solutions produits, la firme-services propose aussi différents outils : Chorus, un logiciel de gestion des rations pour les ruminants, Créascan pour le pilotage de la production laitière et le Morphoscore, « qui vient d'être lancé » pour la phase génisse.

Ermeline Mouraud